

Clara Basteh

*Correspondance
Charnelle
(en gare du désir)*



Tabou

Clara Basteh

*Correspondance
Charnelle
en gare du désir*

Lettres

TABOU ÉDITIONS
91490 Milly-la-Forêt, France

© 2012 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1000.CPI.10/12

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite. Les articles L.335-2 et L.335-3 du Code de la Propriété intellectuelle punissent les contrevenants à une peine de trois ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende.

Imprimé en France par CPI FIRMIN DIDOT, 27650 Mesnil sur l'Estrée, France

Dépôt légal: 4^e trimestre 2012

ISBN: 978-2-915635-98-0

Merci à toi Clara, de montrer autre chose que le chemin balisé dès le carnet de naissance des destins formatés aux courbes de normalité ayant leurs écarts types... ça rassure et ça donne envie... au cas où le doute finirait par aboutir dans son œuvre érosive.

Un lecteur

Correspondance 1

Lettre de Clara Bastek à Saxu

Jarnac, le 14 janvier 2009

Chère Saxu,

Pardonne-moi, ma belle, d'avoir mis un tel temps à te répondre mais mon éditeur m'a offert *La vie sexuelle du Président*, un roman qui va bientôt sortir. S'il n'est pas interdit bien entendu... Le début est un régal, la charmante épouse est un modèle de crétinerie baise-beige, en cloque dès le chapitre 1. Bref, je lis et je ne t'écris pas.

Tu sembles t'inquiéter pour moi, mais mon aventure avec Flor m'a servi de leçon. Je perçois désormais les dangers inhérents à certaines pratiques, crois-moi ! Je ne veux pas non plus nuire à mon couple. Travailler à Paris en semaine me laisse quand même une liberté que bien des femmes m'envieraient. Bon, passons aux histoires croustillantes !

Par où commencer ? Tiens, nous sommes allés, avec mon mari justement, à une soirée libertine ; contrairement à ce que tu penses, on se distrait aussi à la campagne ! La tempête qui a frappé le Sud-Ouest a cloué toute l'Aquitaine chez elle samedi soir. Seuls les Charentais et les

Poitevins ont pu faire route jusqu'à ce haut lieu du libertinage local qu'on appelle pudiquement le « Domaine ».

Tu n'imagines pas quel niveau de luxe ces clubs privés peuvent atteindre dans nos provinces reculées où terrains et infrastructures ne coûtent rien. Étant donné les circonstances, nous nous sommes retrouvés à une petite trentaine de partouzeurs dans quelque mille mètres carrés... Mauvais début ! Le maître de maison, dont le droit de cuissage fait partie des prérogatives, m'a tenue au chaud toute la soirée tandis qu'il recevait les convives. Je leur ai servi mon désormais traditionnel numéro de *strip-tease*, debout sur le bar, vêtue (si l'on peut dire) d'un ensemble en strass du Crazy Horse. Exercice hasardeux mais j'aime le risque. Se tuer en ces circonstances serait d'un romantisme absolu, « la romancière Clara Basteh victime de ses outrances » ; excellent gros titre ! Bon, tout cela, s'est terminé par une enculade méritée dans les *back-rooms* ; le propriétaire préférant par ailleurs réclamer ces privautés à ses invités plutôt qu'à son épouse. Quant à mon mari, je t'en ai parlé, il ne me baise guère mais apprécie à l'occasion ces dérapages contrôlés.

Sinon, que dire ? Je continue à passer du temps sur Netechangisme.com en quête de l'amant idéal. Il doit bien exister, non ? Sur toutes ces fiches de corps à prendre, je ne regarde que les têtes... Quand on les voit bien sûr ! Je sais, ça t'étonne quand tant d'autres mesurent les queues qui s'exhibent d'ailleurs souvent avec complaisance ; être BM, TBM ou TTBM, *that is the question*. Les chiffres sont éloquentes ; une photo du buste en costume cravate sur une fiche totalise cinq cents visites en quelques mois ; une photo de sexe Très Très Bien Membré dans un slip des années 50, on passe à deux mille visites en quinze jours... De là à conclure que les TBM, TTBM et autres multiples de T sont plus recherchés que le raffinement, il n'y a qu'un pas à ne pas franchir !

Moi, je laisse les chippendales aux bimbos ! Par ailleurs, je conseille désormais aux candidats à mes faveurs de « googliser » mon nom pour une meilleure information, ainsi je perds moins de temps en dialogue écrit. Ils tombent immanquablement sur les interviews de Justine Misopoint.

J'étais bien naïve à l'époque. Franchement, aller raconter que je sodomise des mecs, j'aurais mieux fait de me taire, surtout que cette

pratique n'est pas la plus courante chez moi, loin s'en faut ! Quand je suis passée chez Brigitte Lahaie à la sortie de mon second roman, j'ai orienté le débat sur le triolisme avec un couple, le plan bateau par excellence dans le milieu libertin. Tu imagines bien que je n'allais pas parler de cette histoire de maquereau et de mon expérience d'apprentie pute ! Je sais me tenir maintenant mais visiblement, il est trop tard ; Google travaille beaucoup à ma célébrité !

Mon annonce a encore évolué, tu verras. Je coche désormais la case « homme bi ou travesti » sur le QCM à remplir. Je me suis acheté pour l'occasion un gode ceinture qui, en fait de ceinture, tient tout seul ! Sa forme ergonomique permet de le fixer à l'intérieur du vagin d'un côté, tandis que tu l'enfiles à ton mec de l'autre. De là, stimulation mutuelle ! Je t'enverrai une photo, ça sera plus clair ! Je l'ai pris en noir mais il existe en rose bonbon, pour les bimbos sans doute ! Il paraît que je suis une « femme enculeuse », espèce en voie de prolifération. Je tiens ces précisions d'Aurélien, tu sais, le journaliste qui travaille à Union. Souviens-toi, j'avais posé pour lui avec Grégory pour un reportage photo et, à la fin, c'est lui qui m'avait honorée pour raisons professionnelles !

Quoi d'autre ? ... Je viens de terminer un ouvrage d'art, *eXotic*, en collaboration avec le photographe Georges Seller. Je ne sais pas si je te l'ai dit, mais je fais aussi du mannequinat. Je travaille pour *Wives and Ladies*, et aussi pour *ErotiX Models* qui s'est spécialisé dans le charme. Tu vas me dire que c'est moins lucratif que d'être *escort girl* mais c'est plus pratique. C'est toujours vendre son corps, toutefois c'est moins engageant.

Il s'agit donc d'un livre de photos d'écrivaines érotiques sur le thème des cinq continents. Chacune de nous cinq a également illustré son album d'une nouvelle. Mon histoire se passe au Brésil. Je suis censée faire la connaissance d'un travesti lors du Carnaval et passer à l'acte. Ça s'appelle *Photos, sexe et carnaval*. Oui, je sais, le titre est racoleur mais il faut bien vendre ! Je mets tout en pièce jointe, tu vas passer une bonne soirée !

J'ai recruté le jeune travesti qui pose avec moi à Paris, tout simplement. J'avais repéré sa fiche sur le site, beau texte, belles photos. Je lui ai proposé le *job*, à tout hasard. Nous avons brisé la glace au Concorde Lafayette. J'ai même été un peu déçue ; un travesti glamour est simplement un homme qui sort du travail en fin

d'après-midi ! N'imagine pas pour autant un pédé pathétique ; non, il s'agit d'un jeune homme d'une grande beauté. Racé, une peau de velours délicatement bronzée, de grands yeux noirs, une chevelure magnifique. Je reconnais cependant qu'il est un peu maigre. Il m'a rapidement parlé de l'exposition de Laurent Benamou dont c'était le vernissage ce soir-là. Il m'a proposé de l'y accompagner.

« Si tu n'as pas froid aux yeux ! » a-t-il ajouté.

Intriguée, je l'ai suivi en direction du Musée de l'Érotisme vers vingt et une heures. Tu connais sûrement ce photographe, c'est un spécialiste du sexe extrême. Il est aussi doux et sympa que ses photos sont dures. Obèses, handicapés, malades, sadiques, j'en passe et non des moindres ; on a droit à tout.

Mon travesti pose très souvent pour lui également. J'avais repéré certains clichés sur sa fiche mais je restais dubitative. Installé devant un poste de télévision, il avait chacune des mains enfouie dans le vagin de deux filles ou, encore, allongé au sol, il recueillait la pisse de cinq femmes sur son corps grêle et son beau visage. C'est particulier non ?

Bref, je n'avais aucun fantasme le concernant jusqu'à ce qu'il me prenne la main. Tandis que nous admirions ces horreurs, devisant gaiement avec les invités, il me caressait la paume avec audace, en toute intimité et à ma grande surprise. Sur ce, nous sommes tombés sur l'un de mes voisins, invité également. Tu me suis ? L'effet érotique de la caresse allié à l'excitation de m'exhiber en si équivoque compagnie a achevé de me mettre le feu au corps. Mon voisin était subjugué, je crois même l'avoir vu rougir.

Depuis ce soir-là, j'ai du mal à m'extirper du lit du travesti pour vivre ma vie ; cela t'étonne ? Il s'appelle Béranger de Laze, rejeton classieux et désargenté d'une famille de haut lignage. On le croise aussi sous le nom d'Anne-Charlotte. Tu n'as pas fini d'en entendre parler !

Bien, je dois te laisser ma chérie ! Je vais préparer ma petite valise, je pars pour Lyon poser pour le photographe Jean-Paul Four. Eh bien oui, ça marche pour moi ! « Un maximum de nu intégral », m'a-t-il précisé. Il ne me reste qu'à espérer que le studio est bien chauffé !

À te lire, et bises libertines.

Clara

Correspondance 2

Lettre de Clara Basteh à Béranger de Laze

Jarnac, le 14 janvier 2009

Mon cher ange,

Je ne cesse de repenser à notre séance de photos pour Georges Seller, j'en rêve même la nuit...

Que tu es beau, Béranger ! Que j'ai aimé te costumer, te maquiller, te parfumer, te coiffer ! J'aime quand je passe des coups de fil sérieux et que tu tripotes mon sexe sous ma jupe. J'aime quand tu envoies des textos pendant que je te suce, comme si mes faveurs t'étaient dues, comme si je n'existais pas. Ta virilité équivoque me bouleverse.

J'ai eu tant de plaisir pendant le *shooting* à caresser ton ventre dur sous le corsage pendant nos ébats, à sentir ta queue vivre dans ta culotte, à révéler ton joli cul bronzé à l'objectif. J'adore quand tu me lèches, me doigtes, me fouilles sans même me retirer mon *string*. J'ai aimé t'enculer avec tous ces jouets, apprécier la rondeur, la souplesse et la profondeur de ton petit trou. J'aimerais tant que tu délaisses l'usage des godes pour

enfoncer enfin ta verge dans mon cul... Ça viendra, je le sais. J'ai compris que pour toi, la pénétration est un acte engageant et surtout un acte intime qu'il n'est pas question d'exposer ainsi à l'objectif d'un photographe. J'aime cette ultime pudeur, cette réserve exquise qui insuffle du sens au mot *amour* qui n'en a presque plus. J'aime la candeur des baisers venus surprendre nos bouches à nos cœurs défendant.

Mais je deviens lyrique ! Me ferais-tu le récit d'une de ces soirées de luxure dont tu m'as parlé ? Je vais t'avouer quelque chose, c'est la première fois que j'ai une relation intime avec un travesti. Je suis curieuse et très excitée à l'idée d'en savoir un peu plus sur tes aventures, charmante Anne-Charlotte ! J'ai feuilleté à nouveau les albums de Laurent Benamou sur ta fiche ; tout un jeu de mikado, une baguette après l'autre, introduites en toi, les couilles ligotées par deux créatures sans merci ! Sais-tu que par le passé tu me faisais peur ? ... Raconte-moi la séance avec le gros mec chauve ou celle avec ce couple qui t'a entravé ou encore celle avec les deux filles que tu fistes devant la télé... Raconte-moi, fais-moi rêver, fais-moi jouir encore sous d'autres projecteurs ... Je suis prête à crier ma joie en toute liberté, sans mains ni cheveux dans la figure pour protéger ma réputation. Je suis prête à exhiber sans masque ce quelque chose d'indicible qui vient du meilleur de moi-même. Donnons-nous l'un à l'autre ce qui ne se prend pas.

À ce propos, j'aimerais te demander quelque chose ; si d'aventure tu poses avec une autre ces temps-ci, préviens-moi. Je choisirai le moment de regarder ces photos-là. Savoir est une chose, voir en est une autre. Tu m'as confié avoir de nombreuses amantes à disposition ; honorées ou adorées, tant qu'elles ne sont pas identifiées, elles n'existent pas tout à fait. Sans doute mets-tu aussi des hommes dans ton lit, tu peux m'en parler, c'est plus simple. Il est beaucoup question sur le site du *respect de chacun*. Tout le monde veut jouir sans entrave *dans le respect de chacun* ! Un minimum d'éthique est certainement nécessaire, le mot désinvolture pouvant prendre tout son sens si l'on n'y prend pas garde. Je possède une grande capacité au chagrin, je ne me préserve pas. Je m'en remets juste à ta finesse.

J'ignore si ça peut te rassurer mais je ne suis pas la femme d'un seul amant dont le mari prendrait des nouvelles comme il ferait d'un vieux copain. J'ai mes aventures, mon conseiller financier par exemple. Je vais te raconter mais reste calme, veux-tu bien ?

Il s'agit d'un *trader* qui s'est fait débarquer de chez Lehmann Brothers et exerce au noir entre deux visites à l'APEC. Je l'ai rencontré sur le site, c'est l'un de ces admirateurs qui consultent ma fiche au moins une fois par jour, en général des hommes mariés que bobonne énerve à défaut d'exciter. Sais-tu qu'il y en a qui me disent bonjour chaque matin depuis les six coins de l'hexagone ? Ils me fantasment comme la femme idéale qui, éternellement parée pour un défilé de lingerie, n'a jamais entendu parler de *jean* ni de baskets ! Certains s'imaginent que je monnaie ces charmes sur lesquels le temps n'a bien, sûr, pas de prise.

Ce jeune, et même très jeune, cadre dynamique est un coutumier du *kikou* quotidien. Jour de souci, jour de fatigue, que sais-je, je lui ai confié mes problèmes d'argent, la crise m'ayant mise plus à poil qu'un gangbang de dix mecs ! Il m'a donc proposé des conseils en gestion de patrimoine, ou ce qu'il en reste, contre quelques faveurs basiques soit une pipe et une levrette dans son appartement du XVI^e. Nous avons commencé sur le mode business ; il a même tenté de me snober un peu.

— Je suis le voisin du président et de Carla !

— Les Assedic sont généreuses !

— Non, j'habite chez mes parents qui sont des amis de...

— Dis-moi, qu'est-ce qui me garantit tes conseils en guise de petit cadeau ?

— Eh bien, commençons par les conseils, tu es même libre de repartir sans contrepartie, je ne veux pas abuser de toi.

— User est certes plus approprié !

— Par contre, je voudrais te poser une question... Est-ce que me sodomiser pourrait être envisageable, dans ce cas on supprime la levrette.

— As-tu songé aux hommes pour te sodomiser ?

— Mais je ne suis pas bi !

— Ça me semble clair ! Et moi je ne suis pas une dominatrice !

— Tu lui mets bien un gode au travesti sur la photo !

— Oui mais je n'appartiens pas à une minorité sexuelle visible !

— Et si je me travestis ?

— Écoute, les conseils, la pipe, la levrette et nous sommes quittes !

Quand on pense à ce que ça coûte avec une *escort girl* à 400 € de l'heure, et ça fait le difficile ! Et puis, imagine que la mère se pointe et me trouve occupée à déniaiser le petit cul de son major de promotion. Je n'ose l'imaginer !

Bon, mon Béranger, tu peux constater que j'ai mes extras. Le petit *trader* baise comme un gamin mais il conseille bien, mon portefeuille est reparti à la hausse grâce à son arbitrage pour la volatilité. Oh, mais ça me donne une idée... Je t'en reparle dès que je l'ai creusée !

J'ai préparé une surprise pour notre rendez-vous de mardi. Il me faudra quelques minutes entre le moment où tu m'ouvriras la porte de l'immeuble et celui où je ferai mon entrée chez toi. Tu vas adorer. Sais-tu qu'il est excitant de te séduire toujours un peu plus alors que je ne sais pas si c'est Anne-Charlotte ou bien Béranger qui va me recevoir...

Je te couvre de baisers, joli garçon, jolie garce et à très bientôt.

Clara.

Correspondance 3

Lettre de Beranger de Laze à Clara Basteh

Neuilly, le 1^{er} février 2009

Coucou, pas le temps de rédiger longtemps, j'ai rendez-vous avec une copine.

Tu te poses des questions sur ma vie très privée ? Eh bien, je consens à prendre la plume ou du moins mon ordinateur ! Je te joins un début de texte, dis-moi ce que tu en penses. Je n'accepterai que les commentaires dépassionnés, avis à l'amatrice...

J'ai une bonne nouvelle, Laurent Benamou nous propose un *shooting* ; 200 € par tête de pipe, ça va. Nous avons rendez-vous au Love Hôtel à Pigalle ; la thématique est la prostitution et nous serons une petite équipe de cinq ou six figurants. Toi et moi serons des professionnelles. Des clients nous seront proposés, auxquels il faudra nous soumettre. Chaque tableau évoluera en fonction des pulsions et inclinations des protagonistes, ce qui rend l'exercice un peu moins académique et surtout plus excitant ! Il y a une baignoire ancienne en

plein milieu de la chambre... De là à imaginer des scènes d'uro, il n'y a qu'un pas !

Je te laisse à ta lecture à moins que ce ne soit à ton conseiller puisque Madame a du patrimoine ! Je file.

Béranger.

« Couple dominant, la cinquantaine passée, bon niveau, épicurien, sympa mais exigeant, cherche beau travesti soumis, pouvant faire office de bonne et d'esclave sexuel pour nos soirées. Le larbin devra savoir cuisiner, faire le ménage et entretenir une maison. Recevons sur deux jours pour commencer. Contrat d'appartenance envisageable si bonne entente. »

Être bonne à plein-temps, soumise et dépendante des caprices et désirs d'un couple jour et nuit, leur appartenir corps et âme, n'être plus rien qu'un objet sans volonté, soumis au bon vouloir d'une femme et d'un homme dont le plaisir pervers est justement d'en profiter, est un fantasme récurrent, obsessionnel chez moi. Imaginer que deux êtres humains usent et abusent de moi, profitent de ma servilité pour satisfaire leurs désirs vicieux vivifie ma libido, me mettant dans des états de très grande excitation...

L'idée qu'ils cherchent quelqu'un à demeure me plaisait beaucoup même si je savais que je ne pourrais pas le vivre ainsi, ayant ma vie professionnelle, mes parents et d'autres relations. Je répondis donc, et un excellent contact par téléphone s'ensuivit. Quelques jours plus tard, par un beau samedi d'hiver, je débarquai chez eux près de Saint-Nom-la-Bretèche. Une maison en campagne, isolée, charmante. C'était merveilleux, un rêve ! J'étais très ému à la perspective de vivre une journée entière en soubrette.

Je fus très bien accueilli, on prit un verre dans une ambiance décontractée et bien sûr, on se jaugea. Ils me plurent tout de suite car je vis que je leur convenais. Ils avaient bien la soixantaine passée, c'était la

note *vieille France bourgeoise*. Leur appartenir cérébralement et sexuellement aurait ainsi un côté avilissant qui m'excitait beaucoup.

Monsieur était loin d'être un Apollon, étant plutôt bedonnant et grisonnant. Madame avait, comme on dit *de beaux restes* et un air sévère qui me subjuga. Je les sentais très prédateurs, émoustillés à l'idée de se faire une jeune proie docile. Tout cela me mit en excellente condition.

On discuta de mes limites, de mes envies, des leurs et de leurs exigences. Il fut convenu, dans un premier temps, qu'ils me vouvoieraient et seraient très convenables. Dès que je serais travesti en soubrette, ils me considéreraient comme une bonniche totalement soumise et les rôles seraient très marqués. Ils m'appelleraient alors Anne-Charlotte, me tutoieraient et me considéreraient comme une esclave sexuelle, une putain servile dévolue à leurs plaisirs. Ils ordonneraient et je n'aurais que la possibilité d'obéir et de satisfaire leurs moindres désirs et caprices... J'étais angoissé mais aux anges et voulus commencer de suite.

Deux heures plus tard, travestie, maquillée, coiffée, je fus enfin prête à prendre ma place de bonne. Tremblante et émue, je descendis les escaliers menant au salon où Madame et Monsieur m'attendaient.

Je fus immédiatement mise au parfum.

— Viens ici la bonne, dépêche-toi... Allons, viens te faire voir !

Je me présentai aux maîtres de maison, ils me firent tourner et retourner devant eux. Ils m'auscultèrent sous tous les angles, en profitèrent tous deux pour me peloter et exprimer des commentaires avilissants... J'étais bouleversée, honteuse et, paradoxalement, très excitée... Je tremblais d'émotion, ce qui les excitait encore plus.

Je dus leur servir à boire, toujours sous les commentaires grivois et les mains baladeuses. Comblée par ma servilité, mettant fin au supplice, Madame me fit agenouiller devant elle, me mit un collier de chienne, y fixa une laisse et m'entraîna à la cuisine. Elle me montra les ustensiles et le matériel, leur place et m'indiqua ce qu'ils désiraient pour le souper et comment le préparer. Tout cela en profitant de la situation, me mettant la main aux fesses, me doigtant l'anus, caressant mon sexe et mes couilles. Madame affichait bien haut sa supériorité et son ascendant sur moi, plongeant son regard froid et intense dans le mien, ce qui me fit littéralement fondre d'émotion. L'excitation réciproque était au maximum, ardente, tangible. Elle me vampirisait. Plus je lui

offrais avec un évident bonheur ma servilité, plus elle prenait goût à m'asservir. Son excitation se nourrissait du plaisir que j'avais à m'abandonner à sa domination. J'eus, à ce moment, sous ma petite jupe noire, une très belle érection qui eut l'air de lui plaire. Je n'osais bouger, trop heureuse de la situation.

Elle me laissa, j'étais ravie ! Je me sentis soudain totalement féminine. Une femelle, conquise et heureuse. Je me mis à l'ouvrage avec bonheur, tout me semblait facile tant la situation était insolite, perverse et excitante... Je flottais sur un nuage. Je fis mon travail dans cet état second. Une demi-heure plus tard, la clochette sonna, c'était l'ordre de revenir au salon. Madame me demanda de leur servir le champagne.

J'obéis avec humilité et plaisir. Je sentis à ce moment que le courant passait, que ma docilité les séduisait. La jolie proie facile et malléable que j'étais échauffait leurs sens. Tandis que je versai le champagne, Monsieur en profita pour me mettre un doigt dans l'anus et faire quelques commentaires graveleux. Il m'annonça qu'ils attendaient des invités pour le jeudi suivant. Me sachant ainsi vouée à être offerte sous peu à des inconnus décupla mon excitation.

Monsieur était, au vu du renflement de son pantalon, déjà bien motivé par la situation. Tout en me tripotant et en sirotant son champagne, il discutait avec sa femme comme si je n'étais pas là. Il me démontrait ainsi quel était mon statut, celui d'une bonniche qui n'a évidemment rien à dire, ni à décider. J'étais un objet et ils discutaient entre eux de leur objet en termes dégradants, ostensiblement devant moi afin de me rabaisser. J'adorais cela évidemment et réciproquement, ils en étaient excités et satisfaits. Ainsi, Madame dit à Monsieur qu'il serait judicieux qu'ils testent la marchandise avant la soirée du jeudi afin que les invités n'aient plus qu'à constater ma servilité. Il acquiesça, bien entendu, avec un grand sourire lubrique.

Aussitôt, Madame me prit par la laisse et me fit mettre à genoux devant Monsieur. Elle me dit en pesant chaque mot :

— Sors sa queue et suce-le ! Applique-toi, regarde-moi dans les yeux pendant que tu sucés ! Montre-nous ce que tu sais faire !

Pour m'encourager elle me donnait de petites gifles humiliantes. J'attendais ces petits sévices avec impatience et me mis à la tâche avec plaisir. Je sortis le sexe déjà bien dur, qui jaillit comme un diable de sa boîte. Une bonne léchée puis goulument je l'avalai d'un coup.

Consciencieusement, je le pompai avec plaisir et avidité. Dès que j'ai une queue en bouche, je me sens encore plus femme, j'adore cela et, sans me vanter, je suis une excellente suceuse ; plusieurs hommes m'ont avoué que les travestis, en règle générale, sont très bons à la chose, peut-être parce que nous savons ce qui fait du bien aux hommes... Monsieur, en tous cas, appréciait. Il me prenait sous le menton de ses deux mains et avec un réel plaisir, se branlait sur ma langue, s'amusait à promener et frapper son gland sur mon visage, ou à s'enfourner dans ma gorge. Madame m'appuyait sur la tête, m'imposant un va-et-vient rapide, me forçant parfois à prendre toute la queue de son homme en gorge, s'amusant à me gifler gentiment ou à me voir suffoquer et saliver, m'arrachant des larmes qui faisaient couler mon maquillage... Tandis que Monsieur commençait à râler de bonheur, en m'insultant copieusement, Madame prit plaisir à jouer avec mon sexe et mes couilles, à m'introduire un doigt dans l'anus et me pétrir les fesses. Plus elle s'excitait, plus elle m'investissait, me traitant de tous les noms, me fessant de plus en plus fort. Je suçais toujours plus avidement, bavant de plaisir, ce qui motivait Monsieur dont je sentais la proche jouissance arriver. Madame s'enfiévrant et me fessait de plus belle. Monsieur, tenant ma tête fortement d'une main, se finit en se branlant et jouit avec violence, criant son plaisir de manière obscène, giclant de longs jets sur mon visage, visant mes yeux, mes joues et ma bouche – que je tenais fermée, étant convenu que je n'avalais pas le sperme. C'était magnifique ! J'adorai ce moment. Quelle humiliation ! J'avais le visage dégoulinant de semence, de larmes et de mascara. Quel bonheur, Monsieur était satisfait ! Madame, elle, était très excitée et continuait de me fesser. J'avais le cul rouge et brûlant. Plus je gémissais, plus elle s'excitait et frappait. Elle finit par s'asseoir elle aussi sur le sofa, écarta ses jambes, retroussa sa robe – elle ne portait pas de slip – et tirant sur la laisse, m'amena violemment à son entrejambe. Me prenant la tête rageusement, elle se frotta le sexe sur mon visage.

— À moi maintenant ! Lèche ta maîtresse, ma chienne !

Je m'exécutai avec avidité, j'aurais fait n'importe quoi. Plus je sentais leur plaisir, plus j'en avais moi-même et plus je m'offrais à eux. C'était tellement fort qu'à ce moment, j'aurais vraiment fait tout ce qu'ils voulaient, dépassant même mes limites. Je buvais sa cyprine, la léchais

fiévreusement et jouais de mes doigts dans son sexe. Je la sentais partir sous ma langue.

Monsieur n'en perdait pas une miette et recommençait à s'exciter du spectacle. Il encourageait sa femme à profiter de la bonne. Il entreprit à son tour de pétrir mes fesses endolories et me fit gémir, m'enfournant ses doigts dans l'anus, prenant du plaisir à me triturer les bourses et le sexe. Madame m'insultait. Je pouvais mesurer leur excitation aux humiliations verbales qu'ils me faisaient subir. Entre deux cris de plaisir, elle réclama fébrilement à son mari de me sodomiser.

— Encule la bonne, chéri, encule-la !

Il ne se fit pas prier. Il était à nouveau dur et bien émoussillé. Après avoir mis prestement un préservatif et enduit mon anus de vaseline, il me prépara crûment.

— Je vais enculer la bonniche, ma chérie, je vais la lui mettre bien profond et je vais jouir en elle !

Il s'agrippa à mes fesses et s'introduisit en moi. Je sentais son dard me pénétrer, se forcer un passage dans mon cul, s'activer et prendre ses aises en moi. Pendant ce temps, Madame se masturbait sur ma langue, mon nez, mon visage. Je ne maîtrisais plus rien, j'étais une marionnette secouée d'avant en arrière, prise à la tête et au cul. J'étais effectivement un objet, juste un jouet dont on profite, une esclave qu'on utilise et ce fut sublime...

Monsieur s'activait de plus en plus violemment, me serrant et tripotant le membre de ses mains larges et fortes ou me pinçant les seins, se rivant à mes hanches et me fourrant bien à fond, le tout accompagné de mots crus qui me faisaient trembler de bonheur. Madame jouit finalement en criant, mouillant abondamment mon visage déjà complètement défait. Ceci fit visiblement de l'effet à Monsieur, qui me secouant fortement, s'épancha en mon cul en jurant. Je n'en pouvais plus, je m'affalai sur le tapis, la queue bandante aux pieds de mes maîtres satisfaits et repus de plaisir.

Instinctivement, je me touchais en gémissant. Madame, dans un élan de gratitude, m'autorisa à me masturber. Mais je devrais me mettre debout et le faire devant eux en les regardant en face. J'appréciai cette ultime humiliation et, avec ferveur, je commençai à me branler. Excité par mon attitude, Monsieur prit la laisse qui pendait à mon cou et me

fit mettre à genoux devant eux, j'avais ainsi une pose très avilissante. Madame ajouta encore que je devais jouir dans un verre à pied et leur crier mon appartenance au moment de l'éjaculation. Cette situation troublante était telle que je ne fus pas long à venir. À ce moment, Madame prit les choses en main. J'étais ivre de bonheur, du sentiment d'être sa chose, de lui appartenir. Elle me finit elle-même à la main, m'ordonnant de jouir pour eux et de proclamer ma servilité. J'éjaculai violemment en criant que j'étais à eux.

Tenant fermement le verre d'une main, Madame trayait ma queue, faisant bien gicler le sperme dedans afin de n'en pas perdre une goutte. C'était diaboliquement divin. Ensuite, dans un éclat de rire, elle me tint la tête à la renverse, m'ouvrit la bouche et m'arrosa le visage de mon propre sperme.

Je m'écroulai, ivre de bonheur mais tout de suite je fus rappelée à l'ordre. Tirant sur ma laisse, Madame m'ordonna d'aller me doucher et de me remaquiller, de me faire belle pour la suite de la soirée.

Après une pause réparatrice pour chacun et à nouveau présentable, je fus déclarée *apte et bonne au service* par Madame. Monsieur acquiesça d'un grand rire franc, soutenant la proposition d'une bonne claque tonitruante sur mes fesses. Je me sentais appartenir, femelle soumise et heureuse. J'étais vraiment prête à tout accepter de leur part.

Il fut alors décidé que j'étais bien à eux, que je leur appartenais corps et âme et qu'ils avaient le droit de m'utiliser sexuellement quand et comme ils le désiraient. Il fut même question que je vive à demeure chez eux et vraiment, bien que je sache la chose impossible, je le désirais ardemment et pris le parti de faire *comme si*. On verrait bien ! Madame choisirait mes tenues, je ne porterais plus de slip et serais toujours vêtue en fille. Ils envisageaient même une féminisation poussée, hormones et épilation définitive. Je devais évidemment accomplir les tâches domestiques et toujours être prête à une saillie, disponible pour tout caprice de Madame et Monsieur à tout moment du jour et de la nuit. Ceci m'excita terriblement. J'acquiesçai, me cachant que je ne le vivrais que l'espace d'un week-end, mais cela me mit dans de telles conditions de servilité et de ravissement que nous fûmes tous trois terriblement excités, heureux et réjouis.

Je remercie Lola Esseime et Marie-Sophie de Villeneuve pour leurs témoignages ainsi que Katz Atzori pour ses conseils.

Je remercie Jacques Richard pour la gare du désir.

Sommaire

1 – De Clara Basteh à Saxu	5
2 – De Clara Basteh à Béranger de Laze	9
3 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	13
4 – De Clara Basteh à Béranger de Laze	21
5 – De Clara Basteh à Théo Batailler	27
6 – De Clara Basteh à Béranger de Laze	31
7 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	35
8 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	39
9 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	51
10 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	55
11 – De Clara Basteh à Saxu	61
12 – De Clara Basteh à Saxu	69
13 – De Saxu à Clara Basteh	75
14 – De Clara Basteh à Béranger de Laze	79
15 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	83
16 – De Clara Basteh à Saxu	87
17 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	93
18 – De Clara Basteh à Saxu	103
19 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	107
20 – De Clara Basteh à Saxu	115
21 – De Béranger de Laze à Clara Basteh	119
22 – De Clara Basteh à Béranger de Laze	133
23 – De Saxu à Clara Basteh	137
24 – De Clara Basteh à Saxu	141
25 – De Clara Basteh à Saxu	149

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE CPI FIRMIN-DIDOT
MESNILSUR-L'ESTRÉE, FRANCE, EN NOVEMBRE 2012
NUMÉRO D'IMPRESSION :
DÉPÔT LÉGAL : QUATRIÈME TRIMESTRE 2012



Clara Basteh, est une femme aux talents multiples et reconnus. Elle les a exercés dans des domaines aussi variés que celui de la chanson, du cinéma, de la danse ou de la photographie. Fêrue de poésie depuis l'adolescence, elle s'est plus tard résolument tournée vers la littérature érotique et a publié plusieurs romans, dont *Itinéraire d'une scandaleuse* (Pocket, 2009). Avec *Correspondance Charnelle*, roman épistolaire au style pornographique résolument orienté BDSM mais non dépourvu de sensibilité, Clara Basteh rappelle au lecteur qu'il n'est pas d'amour vrai sans célébration dans le sexe.

Correspondance Charnelle (en gare du désir), est un recueil de lettres échangées entre l'héroïne, son amie Saxu, escort girl dont on ne sait jamais si elle est vraiment une femme, et son amant, un jeune travesti du nom de Béranger de Laze, à la fois Casanova et Marquis de Sade...

L'héroïne nous livre ici sa correspondance intime, empreinte de joie, de fureur, de plaisir et de douleur, de légèreté et de la mystique du sexe telle que la conçoit l'auteur. L'amour doit être don de soi au risque de se perdre.



9 782915 635980

Tabou

www.tabou-editions.com

ISBN 978-2-915635-98-0

16,50 €

photo de couverture : Guy Berthier (bertoguy.fr)

photo de la biographie : Michael Moore